

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 AVRIL 1901

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1er insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

## PETITE POSTE

Mlle M. B., Québec.—Nous aurions publié votre poésie avec plaisir, mais elle pêche trop contre les règles de la versification pour être publiée. Il y a du bon, cependant. Travaillez et vous arriverez.

M. A. G., Ottawa.—Votre article est accepté et paraîtra aussitôt que possible.

## CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

Nous prévenons les dessinateurs que nous donnerons dans un prochain numéro les conditions d'un concours de dessin au crayon. Le sujet sera *UNE TÊTE D'APRÈS NATURE*. Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire sans crainte nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' " Art Gallery ".

Ce concours, premier du genre, devrait nous mériter la sympathie de tous ceux qui s'occupent des choses de l'art. Dites-le à vos amis.

## FRANC - PARLER

## RÉFORMONS NOS ÉCOLES

Nous ne saurions trop applaudir cet écrivain patriote, M. Godfroy Langlois, le distingué rédacteur en chef de *La Patrie*, pour l'admirable campagne qu'il continue à mener en faveur de la réforme dans notre instruction publique.

C'est là, plus que jamais, une tâche qui s'impose à notre chère province de Québec. Plus que jamais, elle appelle, elle commande l'attention et l'action de nos législateurs. Il n'y a pas, d'ailleurs, au monde, d'œuvre qui soit plus vraiment nationale.

N'est-ce pas, en effet, l'école qui élabore la force et l'avenir d'une race ? N'est-ce pas l'école qui forme des gens probes, des travailleurs capables, des citoyens éclairés, conscients de leurs droits et de leurs devoirs ? N'est-ce pas elle, Canadiens Français, notre nourrice à tous, puisqu'aussi bien, elle nous enseigne et propage notre langue, fait connaître et aimer notre histoire, elle inculque aux hommes de demain la fidélité au passé, la pratique des vertus civiques, le vrai et robuste patriotisme ?

Or, il faut le confesser : notre système d'instruction publique est dans le plus affreux état d'infériorité. Instituteurs et institutrices sont payés moins que des domestiques, les salles d'école sont en général, déplorablement tenues et, pas suite inévitable, l'assistance diminue de jour en jour.

Voilà l'odieuse vérité !

Allons-nous en rester là ? La Province de Québec consentira-t-elle à vivre isolément dans la nuit ou dans la pénombre de la civilisation ?

Faisons attention. Les autres provinces dépensent beaucoup pour l'instruction publique. La nôtre, au contraire, est mesquine à cet endroit. Et comme résultat, nous sommes, hélas ! en arrière d'elles.

Cela ne peut certes durer. Cela, si nous n'y prenons garde, nous conduira peu à peu vers l'abîme, c'est-à-dire, la déchéance nationale.

Donc, messieurs les ministres et messieurs les députés de Québec ; il n'y a pas une minute à perdre. Réformez vite nos écoles. Rétribuez généreusement nos instituteurs et nos institutrices. Donnez-nous des classes bien aérées, bien propres, confortables. pleines d'élèves et de soleil.

Il le faut. Vous êtes comptables à la Province du sort de nos écoles. Puis, songez-y bien. Il s'agit de notre destinée même.

JEAN-BAPTISTE.

## LES MAUVAIS LIVRES " VS " LES BONS

Si jamais je deviens propriétaire d'une toute petite " Libre-Parole ", il y aura du plaisir dans notre bastingue ! L'encre m'en vient à la plume rien que d'y penser !... Mais pardon ! j'aperçois M. le Directeur qui s'apprête à me retrancher la moitié de ma demi-colonne !...

Dans un de ses derniers articles, mon confrère Jean-Baptiste s'étonne que Montréal n'ait pas de bibliothèque publique où chacun pourrait étudier les bons auteurs.

Ce qui m'étonne encore plus, c'est que les autorités n'aient pas doté ouvertement la métropole canadienne d'une bibliothèque ne contenant que des mauvais livres !

Tout le monde sait qu'il existe une loi,—je dis " loi ", sans rire, le sujet étant trop grave—défendant l'entrée des livres obscènes du Canada et condamnant à l'amende ou à la prison celui qui contribue à les répandre dans le public. Or, en voyant s'étaler au grand jour dans les vitrines de quelques libraires des œuvres aux titres tant autant suggestifs que les gravures qui les accompagnent, on se prend à penser que les autorités pourraient bien être complices et agir en sous main...

En effet, que peut bien valoir une loi défendant l'arrivée jusqu'à nous de publications immorales, si, malgré tout, une fois sur le territoire canadien, le libraire peut en disposer sans crainte d'être inquiété par ceux qui sont chargés de voir à ce que la morale publique soit respectée ?...

Il est au vu et au su de tout le monde qu'un enfant, une jeune fille peut se procurer un livre de Zola, par exemple, aussi facilement qu'une livre de beurre chez l'épicier. Certains marchands de pornographie poussent même le cynisme jusqu'à livrer à vil prix une œuvre corruptrice pour en faciliter l'écoulement. Je pourrais nommer tel libraire qui annonce périodiquement dans les journaux qu'il vend du Zola—c'est un brave !—tel autre, que ceux qui n'ont pas les moyens de déboursier le prix ordinaire des volumes—et je vous prie de croire que ce ne sont pas des histoires saintes !—n'ont qu'à les louer pour une somme minime. C'est mettre le mal à la portée du peuple ; c'est corrompre pour de l'or. C'est débiter l'immoralité comme un charlatan débite sa marchandise, sans scrupules, et avec le consentement apparent des autorités, puisqu'elles laissent faire. Qui ne dit mot consent...

On ne donne pas au premier venu, dans les pharmacies, une once de poison sans s'être assuré, autant qu'il est possible, que l'acheteur n'en fera pas un mauvais usage ; il ne s'agit là, pourtant, que du corps ; l'âme serait-elle, par hasard, une quantité plus négligeable ?...

Nous croyons qu'il y a là une réforme beaucoup plus utile à entreprendre et à mener à bonne fin, que toutes celles dont on nous a rabattu les oreilles jusqu'à présent.

Qu'on dote Montréal d'une bibliothèque publique et morale, c'est très bien, Jean-Baptiste ; mais qu'on se hâte. Lorsque la foule aura pris goût à la lecture d'œuvres obscènes et tant qu'elle pourra s'en procurer aussi facilement qu'il lui est possible aujourd'hui, vous avouerez que votre bibliothèque sera plus souvent déserte que prise d'assaut et que vos bons livres dormiront du sommeil du juste.

Ce n'est pas ce que je leur souhaite, ni vous non plus, je suppose ?...

ALBERT LOZEAU.

## Revue des Livres

*History of the American nation*, by A.-C. McLaughlin (George N. Morang & Co., Toronto).

L'auteur de ce livre est professeur d'histoire américaine à l'université de Michigan. Il a voulu raconter en six cents pages les origines de sa patrie, la formation des Etats confédérés, mais surtout la marche robuste et triomphante des colons américains vers la liberté complète, l'indépendance et la souveraineté nationales. Le livre est écrit dans une langue sobre, facile et rapide. Il contient nombre de portraits et de scènes de batailles, outre des cartes géographiques coloriées, utiles à consulter.

Mais, il faut le dire, le trait dominant est un sentiment d'orgueil poussé parfois jusqu'au chauvinisme.

Nous entendons que l'auteur est américain d'abord et toujours, et qu'il néglige absolument ce qui ne l'est pas. Ainsi, il rapetisse l'aide que la France donna si généreusement aux révoltés de 1775 à une simple alliance très profitable à la France. Washington, pourtant, s'écriait alors : " Sans l'argent—onze millions de dollars—et les soldats de la France, nous sommes perdus ! "

D'autre part, M. McLaughlin ne cesse de prodiguer force tendresses à l'Angleterre et il semble regretter presque chaque coup de fusil tiré contre elle par un Américain.

N'est-ce pas un peu diminuer l'œuvre sainte des Washington, des Franklin, des Jefferson, des Henry, des Otis, des Adams et des Madison ? Si l'Angleterre

était vraiment si gentille à leur égard, ma foi, ce sont des ingrats et leur révolution est le plus noir des crimes.

Signalons une omission importante : la bataille de Châteauguay est passée sous silence, sans doute pour ne pas froisser la susceptibilité américaine.

En somme, ce manuel d'histoire vaut d'être lu. Et sans son péché capital, il serait tout à fait de notre goût.

*The United States of Europe*, par W.-T. Stead (Morang & Co., Toronto.)

M. William Stead passe à bon droit pour l'un des plus brillants journalistes de l'Angleterre. Il rédige depuis longtemps avec un savoir étonnant, la *Review of Review*. C'est un adversaire déclaré de la guerre actuelle contre les Boers. Par suite il est un apôtre infatigable de la paix.

Aussi bien, son livre—le titre le dit—est-il un plaidoyer chaleureux et attachant en faveur d'une vaste confédération des nations européennes. M. Stead pense qu'une union ou une entente parfaite ainsi établie, arrêterait d'abord l'armement chaque jour grossissant de l'Europe actuelle et mettrait fin ensuite à toutes les hostilités. Ce serait l'abolition prochaine de la guerre. Ce serait bientôt l'harmonie universelle. Le superbe rêve, en effet !

M. Stead a choisi pour canevas deux faits saillants : l'impérialisme américain né de la guerre avec l'Espa-